

Enquête sur la Vénérerie (Suite)

ÉQUIPAGE DE SONGEONS

Nous devons à l'obligeance de la direction de l'Annuaire de la Vénérerie, les renseignements ci-dessous :

« Depuis 1774, où, par suite de réduction d'effectif de la Vénérerie royale, ils durent renoncer à la charge de capitaine des chasses de la petite vénérerie, les Songeons n'ont pas cessé de chasser à courre, ne mettant même pas bas leur équipement pendant la Révolution qui les épargna comme grands destructeurs de loups. » (*Un siècle de Vénérerie*, par le comte du Passage, Paris, Pairault, 1913.)

Le livre de chasses de Mgr le prince de Condé rentré de l'émigration débute par deux chasses de l'équipage de Songeons en forêt de Chantilly : le 14 Septembre 1816, sur la brisée de Grandin, premier piqueux, l'équipage prit en deux heures une bête rousse au poteau de Malassise. Le 25 Septembre 1816, Auguste Lebeau, second, fut blessé aux étangs de Commelles par un sanglier qui lui mit trois côtes à découvert, son fusil ayant raté par suite de l'humidité.

Et l'équipage continue ses prises :

Novembre 1837 : l'équipage de Songeons et celui du comte Maximilien de Béthune attaquent un cerf à sa troisième tête en forêt de la Neuville-en-Hez et le prennent en quatre heures.

Août 1843 : les mêmes équipages, réunis au rendez-vous de la Barroque, en forêt de Chelles, attaquent un loup-veau noir et le prennent en une demi-heure.

Novembre 1846 : l'équipage de Songeons attaque au bois de Monchaux un brocard qu'il prend après trois heures de chasse dans les haies de Formerie (Oise).

Août 1853 : les équipages Thélou et de Songeons réunis prennent un grand loup à Achy (Oise).

C'est en 1890 que le comte de Songeons, fils et petit-fils de toute une lignée de veneurs, a commencé à chasser le sanglier, le chevreuil et le daim en Compiègne, Ourscamps, Montargis et Normandie se déplaçant dans tout le Nord de la France et sonnant même le *Changement de royaume*, comme dans feu le marquis de Foudras.

Octobre 1910 : rallye Vielsalm et équipage de Songeons réunis ;

rendez-vous à Bého (Belgique) ; attaque un grand brocard à Deyfeld, relance dans les gorges de l'Ourthe, à Ulflingen-Trois-Vierges (Grand-Duché du Luxembourg), passe la frontière et est pris après trois heures de chasse auprès de Burg Reueland (Allemagne).

L'équipage se compose de bâtards normands-poitevins, tous élevés au chenil et sélectionnés sur la qualité depuis les débuts de l'équipage.

Il est servi par deux hommes : Raphaël Aubert, dit la Futaie, piqueux, et Gabriel Guitton, valet de chiens à cheval, et par un portetrompe.

Tenue : rouge, galons de vénérerie pour les hommes.

♦♦

RALLYE LA-HAUT, AU MARQUIS DU LUART

Depuis plusieurs générations, cet équipage est dans la famille du Luart. Il chasse dans les forêts de Vibraye, de La Pierre, des Loges, de Senonches et à Saint-Fargeau (Yonne). La meute est composée de cinquante bâtards ; l'élevage se fait au chenil.

Le service est fait par La Rosée, premier piqueux à cheval ; Débuché, valet de chiens à cheval, et Daguet, valet de chiens à pied.

L'équipage prend de trente-cinq à quarante cerfs par an.

La tenue est bleu foncé avec col et parements orange, culotte velours bleu.

Ont le bouton : marquise du Luart, comte du Luart, comte Ladislas du Luart, comte Elliott du Luart de Montsaunin, comte, comtesse et Mlle de Vibraye, M. et Mme Anisson du Perron,

marquis et marquise d'Harcourt, princesse de Montholon, M. Louis d'Aillières, M. Bernard d'Aillières, M. Jean d'Aillières, M. et Mme de Longthuit, marquis de Cosnac, M. et Mme de Blampré, comte et comtesse de Vergennes, comte et comtesse d'Astorg, M. E. de Montlibert, M. et Mme Guy de Montlibert, marquis et marquise de Fayet, comte G. de Fayet.

(A suivre.)



Équipage du Marquis du Luart.
1. La sortie du chenil. — 2. Au rendez-vous.

